

Revue des études ethnographiques et sociologiques

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Revue des études ethnographiques et sociologiques. 1908-1909.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'œuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici pour accéder aux tarifs et à la licence](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.

L'ALMANACH CAMBODGIEN ET SON CALENDRIER POUR 1907-1908

par ADHÉMARD LECLÈRE
Résident de France au Cambodge.

L'astronomie cambodgienne était autrefois une véritable science ; elle n'est plus que l'ombre d'elle-même et les *horas* (du pâli *horapatako*) ne sont plus que des astrologues, à peine capables de faire concorder l'année lunaire et l'année solaire. Ils ont entre les mains un formulaire d'astronomie très ancien, d'origine hindoue, dont ils savent très habilement user pour découvrir l'équinoxe du printemps et annoncer les éclipses. Ce sont eux qui, dans le palais du roi du Cambodge, établissent l'espèce d'almanach (le *mâha-sânkrant*) qui est envoyé dans les premiers jours du mois de mars aux gouverneurs des provinces et aux chefs des monastères. C'est de cet almanach pour l'année 1907-1908 que je vais donner ici une traduction.

Mais auparavant, il est nécessaire, afin d'en rendre la compréhension plus facile, de dire en quelques lignes quel est le mode de computation des Cambodgiens.

Disons d'abord que ce système compte trois ères : — *Prah Pouth sâkâréach* « l'ère de l'éminent Buddha » ou ère religieuse qui a pour origine la pleine lune du mois de Visakha (avril ou mai) de l'an 543 avant Jésus-Christ, jour de la mort du Buddha, suivant le comput de l'église du sud ; l'ère *mâha sâkâréach* (sanskrit *mahâsâkarâja*) ou « grande ère », qui a commencé le 3 mars de l'an 78 de notre ère et qui date de l'*abhisheka* du roi des Sakas, Kanishka, mais que les Cambodgiens mettent au compte d'un de leurs rois, peut-être légendaire, Préah Kêt-Méaléa ; c'est l'ère hindoue des livres sacrés, des inscriptions lapidaires de l'ancien Cambodge et des astronomes ; — la troisième ère est l'ère dite *chaul sâkâréach* (sanskrit *culasâkarâja*) ou petite ère, qui date du 21 mars 638 de Jésus-Christ et qui paraît d'origine indochinoise¹.

Ces trois ères sont employées conjointement au Cambodge, mais c'est aujourd'hui la petite ère qui sert à dater les faits de la vie courante et les pièces administratives. Les événements importants sont toujours datés des trois ères, souvent d'une quatrième, celle du règne, et même d'une cinquième ère, la nôtre, qui est venue se juxtaposer aux précédentes. Ainsi l'année courante porte les millésimes suivants : 2450 du Buddha, 1829 de la grande ère, 1269 de la petite ère, la 4^me du règne, qui correspondent à l'an 1907 de Jésus-Christ dans l'ère européenne ou franque (*sâkâparéang*).

J'ai dit que l'année est lunaire parce qu'elle est composée, non de douze mois arbitrairement fixés à 28, 30 ou 31 jours (29 une fois tous les quatre ans) comme chez nous, afin de la faire toujours commencer à la même époque solaire, mais de lunaisons alternativement de 29 et de 30 jours. Alors, comme douze mois (*méas*, pâli

¹ Les Cambodgiens la font remonter à l'arrivée dans leur royaume des livres sacrés de Ceylan ou Lanka ; les Siamois l'attribuent à leur roi Préah Ruong, qui les délivra de la domination cambodgienne.

mâsa) ainsi composés ne donnent que 354 jours au lieu de 365 (et environ un quart de jour), on intercale tous les trois ans, après le mois d'*Asath* qui est le 4^e mois, un 4^e mois bis de 30 jours¹, puis on ajoute presque tous les ans un jour au mois de Chés (le 3^e mois)².

C'est ainsi que l'année cambodgienne est à la fois lunaire et solaire et que l'année 1904 qui, pour nous, était bisextile, se trouva être embolismique pour les Cambodgiens. Dans ce cas, le quatrième mois se nomme *Pathamasath* « premier *Asath* », et le quatrième mois bis *Tutiyasath* « deuxième *Asath*³ ».

Les douze mois sont nommés de noms pâlis qui sont aussi ceux de douze des 27 constellations. Ces constellations sont celles du zodiaque grec et les signes qui les représentent sont à peu près les mêmes.

Le mois est divisé en deux parties : la première qui compte toujours 15 jours et qui est dite *koent*, de la « naissance » ou, si l'on veut, de la « croissance » ; la seconde qui compte alternativement 14 ou 15 jours, qui est dite *rouch*, de la « décroissance », de la « fin », car le mot *rouch* vient certainement du mot *rouch* qui a le sens de « achevé, fini ».

Mais l'année, le mois et le demi-mois ne sont pas les seules divisions du temps. Il y a encore, comme chez nous, l'*atit* ou semaine, dont le nom vient du mot *âditya* « soleil ». C'est un petit cycle de sept jours qui portent les mêmes noms que les jours de notre semaine : jour du Soleil, *Atit* ; jour de la Lune, *Chant*, etc.

Le premier jour de la semaine est le jour du Soleil.

Pour les Occidentaux, un pareil système est très compliqué, mais pour des Extrêmes-Orientaux, il est trop simple. Il faut à leur imagination quelques complexités de nature à donner à la science astronomique une apparence mystérieuse qui la rende plus inaccessible aux simples mortels⁴.

¹ De là provient le nom de *chhnam méan athikaméas* « année ayant un mois d'excédent » que lui donnent les Cambodgiens.

² De ce fait, l'année reçoit le nom de *chhnam méan athivara* « année qui a un jour d'excédent ».

³ Les Athéniens et les Juifs, qui réglaient aussi les mois de l'année sur le soleil, ne procédaient d'ailleurs pas autrement. Les Athéniens doublaient le 6^e mois, *Posidéon*, et donnaient à ce mois le nom de « deuxième *Posidéon* ». Les Juifs doublaient aussi le 6^e mois, *Adar*, et lui donnaient le nom de deuxième *Adar*. — Il y avait trois années embolismiques en huit ans chez les Athéniens et sept en 19 ans chez les Juifs, les 3^e, 6^e, 8^e, 11^e, 14^e, 17^e, 19^e.

⁴ Les Laotiens ont probablement jadis trouvé ce système trop simple pour eux, car ils ont imaginé un cycle aussi compliqué pour les jours. Je dis imaginé, car il paraît bien, jusqu'à aujourd'hui du moins, qu'ils ne l'ont pas emprunté à une autre nation et qu'ils en sont vraiment coupables, à moins qu'on y veuille voir une imitation du cycle sexagénaire mongol-chinois des 60 années, réduit à la dénomination des jours du mois. Ce cycle des jours, comme celui des années, était de soixante, et il comprenait une série de dix jours, numérotés de 1 à 10, et un cycle de douze jours désignés par des noms d'animaux. Il en résultait, — et il en résulte encore, puisque ce système de computation n'est pas absolument abandonné partout, — que, dans une période de soixante jours, un jour désigné par un nom d'animal ne portait qu'une seule fois le même numéro. Toujours très ingénieux ce système, mais combien gênant. Et ces gens-là avaient à leur service et dans l'usage les noms khmêrs empruntés au pâli et les noms siamois. On trouve, en effet, dans les inscriptions que le Père Schmith a déchiffrées et traduites, qu'ils employaient les uns et les autres (Voyez *Mission Pavie ; Indo-Chine, Etudes diverses*, tome II).

Quand j'aurai dit que les Cambodgiens de l'ancien Cambodge, et les Chams, avaient imaginé, pour insérer dans une inscription lapidaire le millésime d'une année quelconque, non d'écrire d'abord les milliers, puis les centaines, puis les dizaines et les unités comme nous le faisons, mais

Ils ont, je ne dirai pas imaginé, mais importé de l'Inde, le cycle de 60 années, puis, — probablement à l'imitation des Chinois¹, — ils l'ont subdivisé en six cycles de dix années qui se numérotent avec les noms pâlis² des chiffres suivis du mot *sâkâsâ*.

Ensuite, ils ont choisi douze noms d'animaux³ pour nommer les années du cycle, de façon, — puisqu'il y a dix années numérotées de 1 à 10 et douze noms, — qu'il n'y ait pas en soixante ans deux années qui portent à la fois le même numéro et le même nom. C'est ainsi que l'année 1907 se trouvait être l'année de la Chèvre (*Momé*) et la neuvième (*nuppo*) du deuxième petit cycle (*sâkâsâ*).

Le jour se divise en 24 heures de 60 minutes, mais qui se comptent par douze heures, de minuit à midi et de midi à minuit. Avant l'arrivée des Français dans leur pays, les Cambodgiens donnaient déjà 24 heures au jour, mais ils faisaient partir la première douzaine du lever du soleil et la seconde de son coucher ; les heures du jour étaient nommées *mong* et les heures de la nuit *thâm*. Mais ce mode était nouveau pour eux ; l'ancien, qui est encore celui des astrologues, divisait la journée en 60 heures (*viléa*) de 24 minutes et l'heure en quatre parties ou *bat* de 6 minutes⁴. — En outre, la nuit était divisée en quatre veilles ou *yéam* de trois heures chacune.

tout d'abord les unités, puis les dizaines, puis les centaines et enfin les milliers, on trouvera assurément que ces gens avaient l'esprit autrement délié que nous. Mais que dira-t-on quand on saura que ces milliers, ces centaines et ces dizaines étaient très rarement indiqués par des chiffres, mais le plus souvent par des mots ? Ainsi l'an 890 se disait : espace-9-corps, parce que espace = zéro, et que par corps, il faut entendre les huit corps de Siva ; l'an 546 = saisons, mer et sens, parce qu'il y a 6 saisons, 4 mers et 5 sens. Comme on le voit, c'est très simple.

¹ M. Chavannes, dans le premier n° du *T'oung-Pao* de 1906, p. 117, pense « d'une part, que le cycle des douze animaux fut connu en Chine au moins dès le premier siècle de notre ère, et, d'autre part, qu'il y apparaît comme un article d'importation venu des pays occupés par des peuples turcs ». M. Chavannes, après avoir étudié les hypothèses sur l'origine indienne ou égyptienne du cycle des douze animaux, finit par attribuer son invention aux Turcs. M. J. Halévy, croit, lui, que « le cycle asiatique des animaux représente un remaniement du cycle de Teukros, qui ne peut avoir son berceau qu'en Égypte aux environs de l'ère chrétienne, lorsque le syncrétisme religieux eut atteint un haut degré de développement ». — Extrait d'une note bibliographique du numéro de juillet-décembre 1906 du *Bulletin de l'École Française d'Extrême-Orient*, p. 448-449. Il est peu vraisemblable que l'opinion qui attribue aux Turcs l'invention de ce cycle soit fondée, car on sait que les Turcs, au sens le plus général de ce nom, n'ont jamais rien inventé et, qu'à toutes les époques, ils ont emprunté les éléments de leur civilisation à leurs voisins, soit au Céleste Empire, soit à l'Iran. Il est probable que les douze animaux du cycle mongol-chinois ont été empruntés par des intermédiaires à déterminer à un zodiaque grec. Les Ouïghours, loin d'avoir inventé le système des 12 animaux, ont tout simplement emprunté à la Chine son comput numéral des mois : premier mois, deuxième mois, troisième mois, etc.

² Je devrais dire des noms pâlis altérés : *ékusak*, *tusak*, *treysak*, *chéthvasath*, *panhchusak*, *chhasak*, *sâpposak*, *athasak*, *nupposak*, *samrathisak*.

³ *Chhlou*, buffle ; *khal*, tigre ; *thas*, lièvre ; *roung*, dragon ; *mosanh*, serpent ; *momé*, cheval ; *momé*, chèvre ; *vok*, singe ; *roka*, poule ; *chá*, chien ; *kor*, cochon ; *chout*, rat. — On nomme ces douze années, *khsé chhnam*, une « corde d'années ». Le mot *roung* « dragon », qui figure dans ces noms d'années cambodgiennes, est d'une façon certaine la transcription du mot chinois *loung*, et il se pourrait que *chout* « rat » soit celle du chinois *shou*.

⁴ Depuis qu'ils ont adopté les 24 heures par jour, du *bat* ou quart de l'heure, qui valait 6 minutes, les Cambodgiens ont fait un *bat* qui n'est plus un quart et auquel ils accordent 5 minutes, de manière à avoir 12 *bat* dans une heure de 60 minutes.

Almanach pour l'année du Serpent, la neuvième du petit cycle.

Félicité, bénédiction, victoire surcomplète¹.

L'ère ou l'époque du Buddha et de sa sainte religion étant passée de 2450 ans², la grande ère royale s'élèvera à 1829 et la petite ère royale à 1269, on comptera (*konana*) dans l'année de la Chèvre.

Maintenant, le Mâha sânkrant (c'est-à-dire le grand passage d'une année à l'autre) arrivera le vendredi 1^{er} croissant du mois de Cittra³ à 3 heures 40 minutes du soir (qui concorde avec le treizième jour du mois d'avril de l'année européenne 1907)⁴.

A ce moment, l'éminent soleil, l'excellent et pur roi⁵, sortira du signe des Poissons et entrera dans le premier signe (celui du Bélier); il marchera sur la route du milieu appelée Kounavithi⁶.

Alors viendra un fils de dieu⁷ qui habite le paradis des quatre grands rois⁸ et qu'on nomme Mohoutor tévéa⁹. Il sera vêtu de bleu, paré de saphir et de fleurs d'oranger placées sur l'oreille; il se nourrira de viande de cerf. De sa main droite il tiendra le trident et de sa main gauche le sabre. Il montera le paon, sera le chef du paradis des innombrables immortels¹⁰ et il mènera la multitude des dieux du ciel¹¹ qui sont cent mille fois dix millions, tous splendidement vêtus, ayant le corps oint de parfums, d'onguents, ornés, parés, purifiés, jolis, tous divers¹².

¹ Ce souhait à tous, sorte de salut à ceux qui lisent l'almanach, est dans le texte en sanscrit altéré : *Sâpphamasato voréah monkoléa chéyéatirék* pour *subhamastu vara mangala jaya atireka*.

² Le terme employé est *préah vossa*, « sainte retraite », du mot pâli *vasa*, « saison des pluies » au cours de laquelle a lieu la « retraite dévote » des religieux du Buddha. Nous disons quelque chose de semblable en Europe quand nous employons les mots « printemps » ou « hivers » pour années.

³ En fait, le grand passage du soleil, du signe des Poissons, le dernier, dans le signe du Bélier, le premier, a eu lieu le 22 mars. Il s'en suit que l'année cambodgienne n'est pas régulièrement astronomique. En outre, la fête du Mâha sânkrant, qui est la fête du grand passage, a eu lieu cette année le 3 avril, douze jours après le passage.

⁴ Les quatre années précédentes ont commencé le 25 avril, l'avant-dernière à 2 heures 50 de la nuit.

⁵ *Barom tinakr bâvara bâpitya*; du pâli : *parama dinakara pavara pavittya*.

⁶ Pâli *gonavithi*.

⁷ *Tévocabtr*, du sanscrit *dévaputra*; en pâli, *dévaputto*, d'où la forme cambodgienne ordinaire *tévocabot*.

⁸ *Chato moharéachika*, du pâli *catummahôrâjika*; c'est le paradis des quatre grands rois, des tévodas gardiens du monde, le premier et le moins élevé des six dévalokas ou mondes des dieux ayant des passions.

⁹ Les *tévocabots* qui, chaque année, entraînent la multitude des dieux autour du mont Méru étaient, en 1892, Koréatabas; en 1893, Montéa; en 1894, Phirinî; en 1895, Phimitéa; en 1896, Mohouthor; en 1897, Koréatabara; en 1898, Réakapara; en 1899, Montéa; en 1900, Phirinî; en 1901, Mohouthor; en 1902, Thongsa; en 1903, Koréatpasa; en 1904, Péakapasa; en 1905, Phirinî. C'est le calcul qui, chaque année, dit-on, fait connaître ce fils de dieu. Chacun d'eux a sa couleur, son ornement, sa fleur d'oreille, sa nourriture et sa monture, ainsi que je l'ai dit dans un article antérieur.

¹⁰ *Tép nikar amara mékh*, du pâli *déva nikaramara*; le mot *mékh*, paradis, est cambodgien.

¹¹ *Méakkonayok*, du pâli *magganâyaka*, chef de la route, guide.

¹² *Sokonth*, *vilépanah*, tron *kreun alankut*, *barísotth*, *vîphusitth*, *pîchitr*; du pâli *sugandha*, parfum; *vilépana*, parfum; *alamkata* (sanscrit *alamkṛta*), orné; *vibhûsita*, paré; *parisuddha*, complètement pur; *vicitra*, de couleurs diverses.

Puis ils s'envoleront vers une zone où il y a une caverne de cristal dite Thomme-Khantoli-néati, sur le mont Kailâsa dans le pays de la paisible forêt de l'Himalaya, jusqu'à l'endroit où se trouve conservée la sainte tête de Kobel-mâba-prohm¹, déposée sur un plateau d'or. Ils la sortiront et l'escorteront en tournant à droite² autour du mont Suméru roi³, en imitation du Prah Atitya (le soleil), — qui parcourt la route entière en 60 néatis (ou heures de 24 minutes) autour du Chakralaval⁴, — et finalement, ils rentreront dans la caverne, la reporteront et la déposeront là où elle était primitivement.

Alors, toute réunie, la multitude des dieux du ciel s'incitant mutuellement, iront se baigner dans le bassin Anotta⁵ où se trouvent sept quais et d'où s'échappe d'une pierre de cristal qui est une bouche de bœuf, Osopharéach⁶, une eau fraîche, délicieuse, agréable au cœur.

Alors, Préah Vissakam, fils de dieu, construira une salle dite Dhamma-subhaga-sala⁷ et l'offrira à toute la multitude des dieux du ciel qui sont cent mille fois dix millions. Ils y pénétreront tous sans exception et entreprendront d'observer les préceptes afin d'être heureux, sans péchés, prospères et d'atteindre la vieillesse (*chunosa-tikhayuh*).

Dans cette nouvelle année où nous entrons, que tout le monde soit heureux !

Le dimanche, deuxième jour de la lune croissante de Chitra (13 avril), sera le jour du milieu ; le lundi, troisième jour croissant de la lunaison, sera le jour où il faudra augmenter l'ère royale d'une unité. Ce jour complètera le sânkraut à trois jours et on entrera dans l'année de la Chèvre, la neuvième du petit cycle.

Au cours de ces trois jours du sânkraut, la multitude balayera, nettoiera les enclos, les endroits habités, les appartements, et pour les heures de la nuit, on préparera, on disposera, on allumera la lampe, le luminaire, le cierge, les bâtonnets odoriférants, les fleurs, la guirlande pour le sacrifice, la salutation et la réception des nouveaux tévodas.

Tous les religieux qui sont pieux devront nettoyer le monastère, le temple ainsi que leurs cellules. Ils illumineront ensuite et c'est par suite de ces actions qu'ils pourront être considérés comme les soutiens de la religion du Buddha afin qu'elle continue à être florissante.

La volonté doit rester maîtresse d'elle-même afin d'écarter de nous les pensées criminelles. On doit s'efforcer d'être charitable en actions, de faire des aumônes, de pratiquer les préceptes intéressant les jours sacrés et de méditer continuellement. C'est en adoptant cette ligne de conduite que les milliards de dévatas les béniront et satisferont à leurs souhaits de prospérité, de bonheur, de vie longue et heureuse.

Les prédictions du hora sânkraut à propos du samedi (dernier jour de l'année) portent qu'il y aura cette année beaucoup de brigands et des épidémies.

¹ *Kapila-mahâbrahma*, le grand Brahma de Kapila.

² *Pratéaksen*, du sanscrit *pradakhshina* : action de tourner à droite, de manière à toujours présenter l'épaule droite à l'objet ou à la personne que l'on veut honorer, en imitation du mouvement apparent du Soleil autour du centre de la terre que les Hindous plaçaient au mont Méru.

³ Le pic central du mont, du Chakralaval, pour parler comme les Cambodgiens.

⁴ C'est-à-dire autour du mont Méru, en suivant le Chakralaval, ou la montagne circulaire qui entoure le monde des hommes.

⁵ Pâli *anottata*, un des sept grands lacs de l'Himalaya mythologique.

⁶ Pâli *usabharâja*, le roi des taureaux.

⁷ Salle de l'agréable Loi.

Le dimanche (jour du milieu) étant un jour néfaste, les habitants diront des médisances, le souverain aura des inquiétudes et les grands mandarins seront irrités.

Le lundi (jour où l'ère est augmentée d'une année), étant un jour faste, la reine et les femmes des dignitaires seront sans inquiétudes.

Quel sera l'arbre qui sera Roi ? Le ouatier sauvage, parce qu'au calcul le reste est 6, sera roi des arbres.

Le calcul pour le feu ayant laissé 1 au reste, le feu sera fréquent et il y aura des incendies.

Le calcul pour la pluie ayant laissé 3 au reste, les trois nagas royaux verseront 500 ondées, dont 200 sur les sept monts circulaires du Méru, 150 sur le mont Himalaya, 100 sur les neuf grands océans, et 50 sur notre monde du Jambu-dvipa.

Il y aura peu de pluie au commencement et au milieu de la saison et beaucoup à la fin.

Le calcul concernant les produits alimentaires ayant donné 1 au reste, le paddy donnera 9 pour 10. Les autres produits seront abondants.

Les calculs sur les eaux du lac ayant donné 5 au reste, l'inondation sera moins forte que celle de l'an dernier. Voici pour les marchandises : le reste étant 0, le sel, le tabac, la soie se vendront bon marché.

Le sucre, les noix de coco, l'arec, le reste étant 3, se vendront un prix convenable.

L'indigo, le coton, le poisson sec, le reste étant 6, seront bon marché.

Dans la nuit du jeudi 15^e jour de la lune croissante du mois d'Asath, vers 9 néatis (3 h. 36 du matin, le 25 juillet), il y aura éclipse de lune : le dragon Réahu montera du Nord-Est et saisira (avalera) tout le cercle de la lune (la lune entière, toute la circonférence de la lune) et disparaîtra par le Nord¹.

Le jour du samedi, 1^{er} jour de la lune croissante du mois de Bos, vers 59 néatis (11 h. 24 du soir, le 3 janvier 1907), il y aura éclipse de soleil. Réahu viendra du Nord-Ouest et prendra le soleil à son lever. Il montera avec lui, le tenant dans sa gueule jusqu'à ce qu'il l'ait avalé en entier et cela causera l'obscurité du ciel. (Ce qui veut dire que l'éclipse commencera par le Nord-Ouest, vers le lever du soleil, qu'elle sera complète et que la lumière du jour sera obscurcie).

Cette année, il y aura un jour complémentaire (*athi-kâvaréach*) qu'on ajoutera au mois Chés. Les religieux se raseront le 14 de la lune décroissante (25 juin).

Les religieux se raseront le 14 de la lune décroissante. Ils entreront dans le Vossa (la retraite de la saison des pluies) le vendredi 1^{er} jour de la lune décroissante du mois d'Asath (26 juillet), à 7 heures du soir. Ils observeront tout le temps du Vossa comme les années précédentes et conformément aux anciens usages.

Le soleil et la lune marcheront dans le cercle des Signes et nous indiqueront les 12 mois.

Alors : que nos diverses entreprises réussissent, prospèrent, triomphent magnifiquement, abondamment.

¹ C'est une erreur, l'éclipse de lune s'est produite le 25 juillet 1907 à 11 h. 22 du matin et ne fut pas visible au Cambodge. L'éclipse de soleil dont il est question plus bas a eu lieu le 3 janvier 1907 à 11 h. 22 de la nuit.

C'est fini.

Signé : *Oknha hora thipdey changhvang* (*Dévanayanétra*) *Tomnéay krab bangkom toul thvay* (devin qui, accroupi, présente [au roi]).

* * *

Suit un tableau dont le titre est *Prâkrâdeytin chaul sâkâréach 1269¹ chhnam Momé noppk sakhasa*, c'est-à-dire : « Calendrier de l'entrée dans l'an 1269 (1907) de l'ère royale, année de la Chèvre, la neuvième du petit cycle ».

Il est divisé en douze cases, une pour chacun des douze mois. Chaque case, sous le nom du mois, indique les 1^{er} et 15^e jour de la lune croissante et le 1^{er} jour et le 14^e ou le 15^e jour (selon les mois de 29 ou de 30 jours) de la lune décroissante, et, en plus, le numéro du mois de l'année civile qui commence toujours avec le 1^{er} jour du 10^e mois, Mékkasér.

Le jour est indiqué par le numéro qu'il occupe dans la semaine ; la date croissante par un numéro suscrit sur un signe quelconque ; la date décroissante par un numéro souscrit au-dessous d'un même signe ; le mois déjà nommé en tête est indiqué à la suite par le numéro qu'il porte dans l'année civile. Ainsi *thngay 7 $\frac{1}{1}$ 5*, c'est-à-dire 7^e jour (samedi), le 1^{er} croissant de Chetr, le 5^e mois ; *thngay I $\frac{1}{1}$ 5*, c'est-à-dire le 1^{er} jour (dimanche), le 1^{er} décroissant de Chetr, 5^e mois. Ceci indique que le 1^{er} mois de l'année civile est le 9^e mois (*Mékasér*) de l'année astronomique.

Il y a quelques années, ce tableau était mieux composé ; il indiquait non le 1^{er} et le dernier jour de la demi-lune, mais le 1^{er} jour, le 8^e et le 15^e jour de la lune croissante, le 1^{er}, le 8^e et le dernier jour de la lune décroissante, c'est-à-dire le premier jour du mois et les quatre jours saints (*thngay-sel*) qui remplacent nos dimanches.

L'innovation n'est pas heureuse, sauf en ce qu'elle donne le numéro du mois de l'année civile, puisqu'elle supprime deux dates et n'indique plus les jours saints.

On a ajouté, en 1906 et 1907, un tableau dont le titre est *Prâkrâdeytin baréang chhnam 1907*, c'est-à-dire : « Calendrier européen de l'an 1907 ». Il est en fait un tableau donnant la correspondance entre les premiers et les derniers jours de nos mois et les jours correspondants des mois cambodgiens. Ainsi, pour le premier jour de notre année, je lis à la première ligne : *thngay 3 $\frac{1}{2}$ 1 trauw ning thngay I yanviyé* : « le 3^e jour de la semaine (mardi), 2^e décroissant correspond au 1^{er} jour de janvier, puis : *dâl thngay 5-2 doch yanviyé 31 thngay*, c'est-à-dire le 5^e jour de la semaine (jeudi) ou 3^e jour décroissant est comme le 31^e jour de janvier.

¹ Le texte porte par erreur 1268 ici et plus bas.